

3. La circulation de l'information vers les peuples autochtones sur le coronavirus

Communiquer des informations aux populations autochtones est devenue une priorité, sachant qu'elles vivent souvent à distance des centres urbains et à l'écart des sociétés majoritaires dont elles ne partagent pas toujours la langue. Lorsqu'ils sont accueillis à l'hôpital, les personnes autochtones ont du mal à expliquer leurs symptômes, à être comprises des équipes de soignants qui, elles aussi, découvrent le virus, et ont du mal à appliquer les consignes de gestes barrières, mesures de distanciation et prohibitions de contact, même (ou surtout) entre soi.

Des plateformes de suivi de la maladie incorporent parfois des liens concernant les autochtones comme, au Brésil, la Fondation Oswaldo Cruz qui a mis en place un site dédié au Covid-19, incluant des liens sur l'impact dans les populations autochtones. Un groupe d'étudiants amérindiens de l'université fédérale de Manaus rassemble des informations et relaie des messages. Un groupe facebook a été créé pour l'Amazonie, *Pueblos amazonicos en la pandemia de Covid-19*, qui présente des messages de précaution en langues autochtones.

Dans plusieurs pays, des supports de communication ont été précisément élaborés en langues autochtones : en Équateur, la Confeniaie distribue des fascicules en kichwa, achuar, wao tededo, aingae (Ai Kofan), paikoka (Siona et Siekopai) et espagnol. De même au Guatemala, au Mexique, au Pérou (dans 32 langues), en Bolivie (aymara, quechua, guarani). En Australie, où les autochtones n'ont pas toujours accès à une bonne information, en des termes compréhensibles et appropriées sur le plan culturel, the Northern Land Council (NLC) a produit des messages en 19 langues. Au Sahel, des messages circulent en tamasheq, par la téléphonie. Pour toucher plus largement les populations, Ahmed Ag Kaedi, chanteur du groupe Amanar a enregistré une chanson intitulée Coronavirus. Des radios communautaires diffusent des messages de prévention. The National Indigenous Australians Agency (relevant du gouvernement fédéral) a développé des supports video en anglais et en langues aborigènes, mobilisant pour ce faire les leaders respectés des premières nations, pour accompagner la crise sanitaire dans les milieux aborigènes et des insulaires du détroits de Torres, y compris en conseillant des exercices physiques à réaliser durant les temps de confinement. En Guyane, sur le littoral ou à l'intérieur des terres, comme en Nouvelle-Calédonie sur la Grande terre ou les atolls des Loyauté, des banderoles ont transmis des messages aux populations locales en langue vernaculaire.

Les messages sont diffusés par tous les supports possibles, par voie d'assemblée, par mégaphone dans les villes, par radio et téléphone dans les zones rurales, désertiques ou forestières et sur les réseaux sociaux. Pour Enoque Taurepang du CIR (Conseil indigène du Roraima, Brésil) : *Notre stratégie consiste à utiliser les réseaux sociaux et tout ce qui est possible en matière de communication pour tenir nos populations informées de tout ce qui se passe. Nous les mettons en garde et leur demandons de se protéger. C'est tout ce que nous pouvons faire.*

Mais la fracture numérique concerne les autochtones tout comme les populations économiquement fragiles, les réseaux (Internet, radiophoniques et téléphoniques) ne sont pas toujours accessibles ni stables, l'électricité n'est pas toujours disponible pour recharger les batteries et représente un vrai coût. Si bien que la couverture informationnelle présente des trous. On doit aussi réfléchir à la manière dont un nouveau vocabulaire s'introduit, relayant des concepts et des pratiques exogènes au groupe dont la perception du virus et de l'épidémie

comme la prescription des comportements à observer peuvent être très éloignées de la ligne dominante la communication de l'OMS ou celle des départements nationaux de santé publique.

Source : Extrait de l'article Bellier Irène, 2020, *Les peuples autochtones face au COVID-19*.